



Normandie



Comment les éleveurs laitiers normands s'adaptent aux fluctuations ?

La résilience des systèmes laitiers à travers 3 témoignages d'éleveurs



Depuis une dizaine d'années maintenant, les élevages laitiers français sont soumis à des fluctuations importantes sur les prix des produits comme des intrants. Les aléas sanitaires et climatiques s'ajoutent souvent aux aléas de marché et les éleveurs doivent y faire face. Depuis 2015, la disparition des quotas a renforcé cette volatilité qui fait désormais partie intégrante du paysage laitier.

Néanmoins, toutes les exploitations ne sont pas impactées de la même manière, certaines sont plus fragilisées que d'autres et il est intéressant d'en chercher les raisons. Il n'y a pas une seule stratégie gagnante mais plusieurs voies qui sont explorées par les éleveurs. Plusieurs études nationales ont porté sur cette thématique, l'équipe Inosys Réseaux d'élevage de Normandie a souhaité faire un zoom sur les élevages laitiers de la région et leur façon de réagir.

Dans ce dossier, vous retrouverez d'abord la diversité des situations rencontrées dans les exploitations suivies dans le dispositif INOSYS puis 3 témoignages d'éleveurs qui illustrent 3 voies de résilience différentes.

CE QUE NOUS ENSEIGNENT LES SUIVIS D'EXPLOITATION

Au sein du dispositif Inosys, les exploitations sont suivies sur plusieurs années ; ce qui nous permet de constater les évolutions mais également de comprendre les façons de s'adapter aux contraintes externes et internes au système.

La définition de la résilience vue par les éleveurs¹ est le fait de « *savoir se remettre en question de façon à s'adapter, ... tout en conservant la cohérence de son système* ». Pour repérer les exploitations les plus résilientes, plusieurs possibilités étaient envisageables, mais celle qui a été retenue au niveau national est le niveau de rémunération moyen sur 7 années par unité de main d'œuvre exploitant.

Chez les éleveurs normands, quand on trie les exploitations sur ce critère, on peut facilement voir des écarts importants pour un même type de système (*graphique 1 : spécialisé lait ; graphique 2 : mixte lait-viande*) entre celles qui maintiennent un revenu disponible > 20 k€/UMO exploitant y compris dans des années de conjoncture difficile et à l'inverse celles qui subissent plus fortement les mauvaises années.

Quels que soient les systèmes, on retrouve quelques traits communs entre les exploitants résilients qui sont les mêmes en Normandie qu'au niveau national² :

- un aspect « productivité de la main d'œuvre » avec des niveaux globalement plus élevés

¹ Conférence Grand Angle Lait 2017 – Face aux crises en élevage bovin laitier, les stratégies pour être plus résilient.

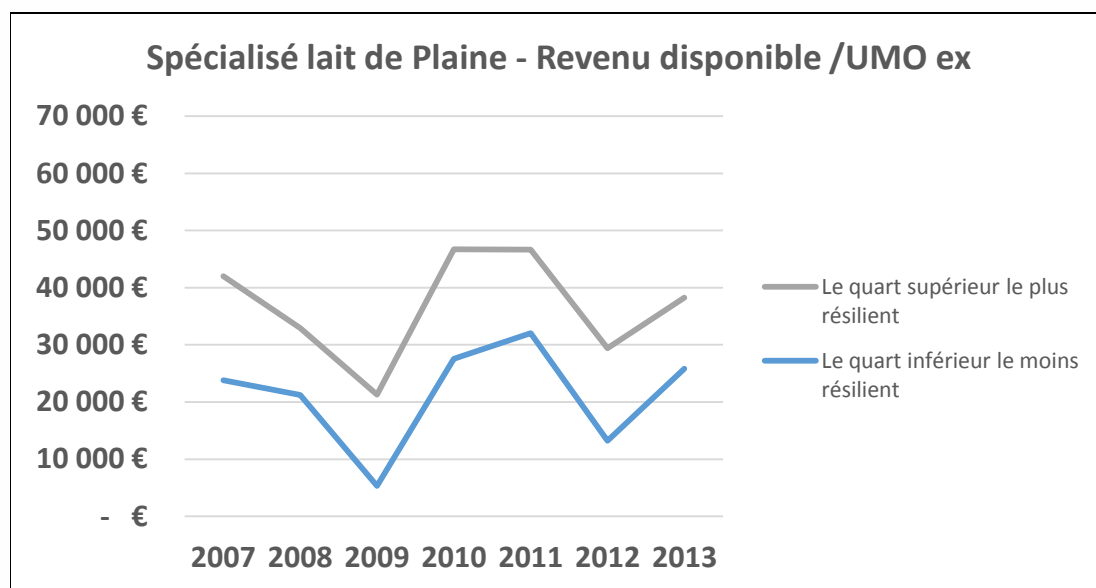
² Les éleveurs bovins face aux crises et aux aléas – regards sur la résilience des exploitations du Réseau Inosys réseaux d'élevage. Collection Théma.

pour les exploitations les plus résilientes et des structures d'exploitation légèrement plus importantes.

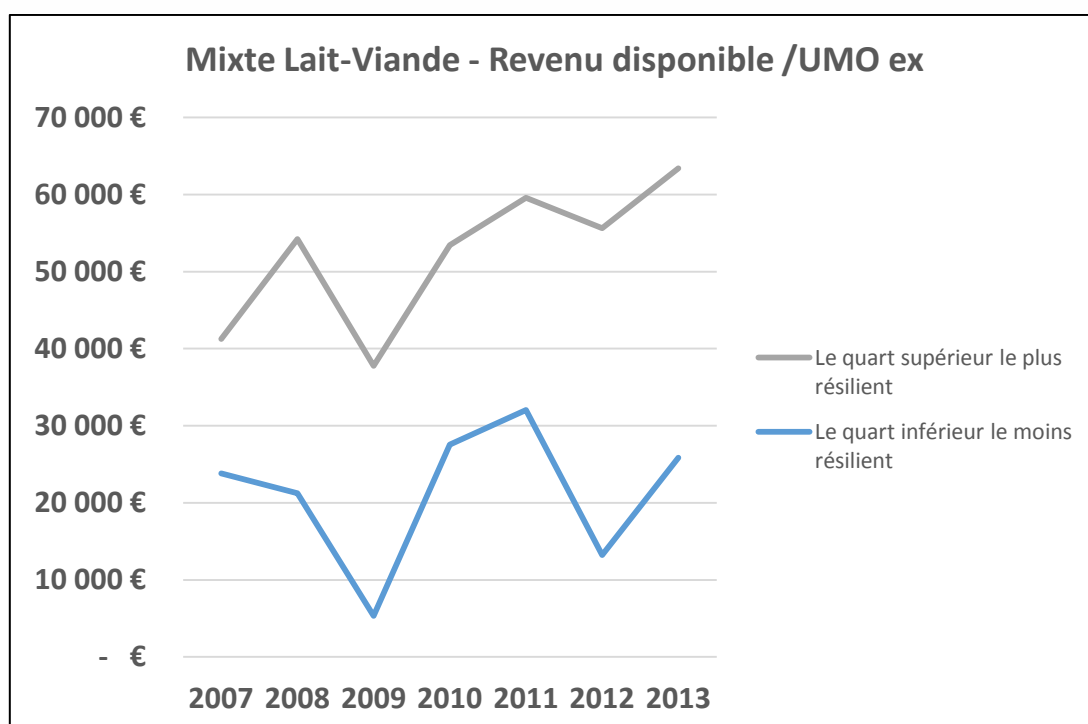
- un aspect « technicité » : quand les performances techniques sont au rendez-vous, la résilience des exploitations s'en trouve améliorée (niveau de productivité par vache en lien avec le niveau de concentré, âge au vêlage, ...).

- l'aspect autonomie ressort pour les exploitations spécialisées et les mixtes lait-viande mais pas chez les polyculteurs où les plus résilients ne sont pas forcément les plus autonomes.

Graphique 1: Evolution du revenu disponible/UMO exploitant pour les exploitations « spécialisé lait de plaine » les plus et les moins résilientes du réseau normand de références (Source : Données Inosys Réseaux d'Élevage)



Graphique 2 : Evolution du revenu disponible/UMO exploitant pour les exploitations « mixte lait-viande » les plus et les moins résilientes du réseau normand de références (Source : Données Inosys Réseaux d'Élevage)



FLORENCE ET GILLES HAELEWYN – GAEC 2000

3 UMO : 2 associés et un salarié à temps plein

En conversion bio – 200 ha – 525 000 l vendus – 8500 l/VL – robot de traite

Quels sont les facteurs de résilience de l'exploitation sur les huit dernières années ?

« Depuis que nous sommes installés avec Florence, nous avons souvent pris le temps de réfléchir pour nous fixer un cap, des objectifs et des priorités, les réajuster s'il le faut. A l'écoute de notre environnement, nous avons plusieurs fois remis en questions nos fonctionnements pour tirer le meilleur parti des opportunités qu'il nous offrait, tout en préservant notre qualité de vie, une de nos priorités. Bénéficiant de la proximité de Port-en-Bessin, nous avons ainsi développé l'accueil à la ferme avec les chambres d'hôtes et un gîte ».



Des indicateurs suivis au quotidien

« Notre priorité a toujours été de viser le revenu plutôt que la performance technique pour toutes nos productions. Notre objectif est de dégager un EBE de 150 000 € par an minimum. Pour cela, nous surveillons des indicateurs au quotidien : en premier lieu, notre trésorerie, notre niveau de concentré (130 g/l en hiver et 80 au printemps) et notre coût alimentaire (moins de 100 €/1000l pour l'ensemble du troupeau). C'est grâce à la qualité et la complémentarité des fourrages produits sur l'exploitation que nous sommes parvenus à descendre à 90 g/l de concentré par litre de lait cet hiver. Cela nous permet de rester réactifs et d'éviter des dérives dans les charges. Nos frais d'élevage sont très maîtrisés ».

Des investissements maîtrisés ...

« Tous les investissements sont réfléchis en terme de rentabilité et ne doivent jamais entamer la marge de sécurité de l'exploitation. Après analyse des résultats de gestion et en réflexion avec le conseiller de gestion, nos choix d'investissements sont pris en fonction des besoins de l'exploitation, avec le souci de l'efficacité et de la pénibilité au travail. Par exemple, en 2015, un des 4 tracteurs nous a lâchés. La conjoncture ne nous permettait pas de réinvestir sans toucher à notre marge de sécurité. Nous avons préféré attendre et, à ce jour, nous ne l'avons toujours pas remplacé ».

... Et dimensionnés en fonction de la main d'oeuvre

« Nous faisons attention à conserver une structure vivable au quotidien : nous dimensionnons les tâches à réaliser en fonction de la main d'oeuvre disponible. La bonne complémentarité avec Romain, salarié depuis 12 ans sur l'exploitation, me permet aujourd'hui de m'investir à l'extérieur de l'exploitation sans compromettre le bon fonctionnement de celle-ci. Certaines tâches comme la moisson, l'ensilage sont aussi externalisées ».

Une conversion pour une installation

« Arrivés à 53 ans, nous avons intégré à nos objectifs la perspective de la transmission. Notre fils a décidé de s'installer sur 3 ha à proximité de l'exploitation en maraîchage bio en 2017. Aussi, ne nous retrouvant plus dans les pratiques de l'agriculture conventionnelle, nous avons décidé, après une très sérieuse réflexion, de changer de cap. Au printemps 2017, nous avons réalisé une étude technique et économique qui a fini de nous convaincre d'adhérer aux principes de l'Agriculture Biologique. Nous avons donc démarré notre conversion en mai 2017 ».

ETIENNE LEGRAND – EARL JEAN ETIENNE

2 UMO dont 1 salarié

Exploitation bio – 90 ha – 335 000 l produits – 70 VL – 4780 l/VL – 12 VA

15 ans de recul en bio

Près de Granville, dans la Manche, Etienne LEGRAND conduit une exploitation en agriculture biologique, sur la commune de La Meurdraquière. Etienne s'est orienté vers la bio en 2001. C'est donc avec plus d'une quinzaine d'années de recul qu'il analyse l'évolution de son système qui, aujourd'hui, peut-être qualifié de « robuste » !

Plusieurs grands virages lui ont permis de cheminer vers son système actuel : la gestion de l'herbe, le croisement de races pour améliorer la rusticité du troupeau et une conduite en deux lots.



Plutôt que la productivité, l'efficience !

Les prairies temporaires, qui représentent la moitié des 75 ha d'herbe, sont implantées avec des mélanges multi-espèces et les prairies naturelles ont été sursemées : « Je produis un maximum de lait de pâturage. »

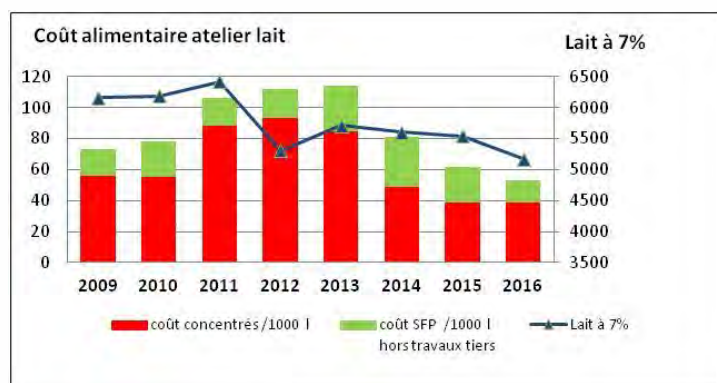
Après un croisement d'absorption du troupeau Prim'Holstein avec de la Brune des Alpes (2005) pour augmenter les taux, Etienne s'oriente en 2010 vers un croisement 3 voies pour produire du lait en quantité mais également avec des taux élevés. Avec des animaux aux bons aplombs, des chemins d'accès stabilisés, des aménagements favorisant le pâturage, il fallait faire en sorte que ce pâturage soit maximisé ...

Une conduite en deux lots pour maximiser le pâturage

Objectif atteint avec la conduite du troupeau laitier en deux lots : depuis 2015, 2/3 des VL vèlent au printemps pour bénéficier de la pousse de l'herbe et donc sans concentrés. La surface disponible au pâturage est suffisante pour cet effectif réduit. Le lot d'automne quant à lui permet de libérer des surfaces pâturables en été. Cette organisation en 2 lots présente l'avantage de laisser du temps pour les récoltes estivales. En parallèle, avec un lait d'hiver mieux rémunéré, le travail sur la ration hivernale avec moins de concentrés conduit à une amélioration notable du coût alimentaire sur les deux derniers exercices.

Certes, les VL ont diminué leur niveau de production mais aujourd'hui avec une production de lait « de pâturage » maximisée, une ration hivernale efficace et plus économe, ce système moins dépendant des achats est plus robuste ; ce qui permet à Etienne de déléguer certains travaux et s'investir en dehors de l'exploitation.

Graphique 3 : Evolution du coût alimentaire atelier lait (Source : Données Inosys Réseaux d'Élevage)



ESTELLE ET DAVID LEMONNIER – GAEC DU CHABLE

2 UMO + 1 salarié au 3/5 – 194 ha dont 116 ha de cultures de vente
En AOP – 800 000 l produits – 95 VL – 8 400 l/VL – 30 JB

La Normandisation pour rester dans l'AOP

Estelle et David Lemonnier sont à la tête d'une exploitation de 194 ha sur le Pays d'Ouche dont 116 en cultures de vente, 800 000 litres de lait produits par 95 vaches et un atelier complémentaire d'une trentaine de taurillons, avec un salarié 3 jours par semaine.

« Collectés par Lactalis AOP, nous étions partis dans l'optique d'arrêter les normandes et de noircir le troupeau pour avoir le moins de vaches à traire possible, quitte à perdre l'AOP, ainsi que d'intensifier la surface fourragère pour faire un maximum de cultures quand la crise laitière est arrivée ».

Un choix stratégique lié à la crise laitière

Le troupeau comptait 25 % de vaches normandes en 2015. Le cahier des charges de l'AOP imposait de passer à au moins 50 % dans le courant de l'année 2016. La décision devait être prise rapidement. David et Estelle se renseignent, demandent une simulation à leur conseiller et finalement *« nous avons réfléchi, on reste dans l'AOP. C'est vraiment la crise laitière qui nous a décidés ».*



Reviement stratégique : 20 vaches de plus à traire (en 2 x 10 traite arrière), *« c'est plus long, on était en vêlages groupés, maintenant on étale pour répartir le travail et pour le prix du lait [Et il n'y a que 100 places en logettes !], il n'y a plus de période creuse. L'objectif était du vêlage 24-26 mois, ça va être plus compliqué avec les normandes ».* Enfin, 8 ha sont prélevés sur la sole cultures pour être ressemés en prairies pour répondre au cahier des charges. *« Auparavant, il n'y avait que 4 parcelles de pâture, on passe en pâturage tournant dynamique, avec des paddocks d'un hectare ».*

Un an plus tard, le bilan est sans ambiguïté. *« On n'a pas de regrets, on est plus à l'aise. Tant sur la rémunération que sur la trésorerie, c'est moins tendu. Il faut être rigoureux sur la qualité du lait, on a plus de vaches pour moins de lait, mais on est mieux rémunérés ».* David et Estelle ont touché la prime AOP 12 mois sur 12, le prix du lait a fait un bond de 60 €, passant de 326 à 386 € (entre les clôtures comptables de mars 2016 et mars 2017).

Face à l'afflux de travail à la traite (plus de vaches, soins des mamelles et absence de périodes creuses), ils ont embauché un apprenti pour qu'il y ait toujours deux personnes à la traite.

“ RÉSUMÉ

Trois éleveurs normands du réseau d'élevage INOSYS témoignent de leur expérience et de ce qu'ils ont mis en place sur leurs exploitations pour faire face aux aléas. Ces trois témoignages présentent trois visions liées à des systèmes et des filières différents :

- Pour l'un, c'est la diversification, un suivi technique poussé (notamment au niveau du coût alimentaire) et des investissements raisonnés.
- Pour l'autre, le choix de l'agriculture biologique depuis de nombreuses années et la maximisation du pâturage avec une conduite en 2 lots.
- Pour le troisième, le choix stratégique de rester dans l'AOP en normandisant son troupeau quitte à augmenter le nombre de vaches.

”

Autres publications – Collection THEMA :

- Les systèmes bovins laitiers en Normandie,
- Les éleveurs bovins face aux crises et aux aléas.

Document édité par l'Institut de l'Élevage
149 rue de Bercy – 75595 Paris Cedex 12 – www.idele.fr
Février 2018 – ISBN 978-2-36343-930-7
Référence Idele : 00 18 601 004 – Réalisation : Véronique ROUGET
Crédit photos : Institut de l'Élevage, Chambres d'agriculture

Ont contribué à ce dossier :

Cédric GARNIER - Chambres d'agriculture de l'Eure et de la Seine Maritime - Tél : 02 32 47 35 70
Florine GERVAIS - Chambre d'agriculture de l'Orne - Tél : 02 33 31 49 58
Laurence FOS et Pascal FERRÉ - Chambre d'agriculture du Calvados - Tél : 02 31 51 66 33
Séverine BUREL - Chambre d'Agriculture de Seine-Maritime - Tel : 02 35 59 47 02
Viviane SIMONIN - Chambre d'agriculture de la Manche - Tél : 02 33 06 47 30
Simon FOURDIN - Institut de l'Élevage - Tél : 03 62 61 42 13

INOSYS – RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.

Ce document a été élaboré avec le soutien financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR) et de la Confédération Nationale de l'Élevage (CNE). La responsabilité des financeurs ne saurait être engagée vis-à-vis des analyses et commentaires développés dans cette publication.

